du Mexique un homme qui devait être appelé plus tard à la plus triste des célébrités. Il ne s'agit pas ici du maréchal Bazaine, commandant en chef l'armée du Rhin, condamné par le conseil de guerre de Versailles, ni même du maréchal Bazaine rappelé du Mexique avec ses troupes par l'empereur Napoléon III, mais du général Bazaine venant, après le combat de San-Lorenzo, reprendre sa place dans les lignes du siège de Puebla. Engagé volontaire le 28 mars 1831, Bazaine avait conquis tous ses grades, jusqu'à celui de général de brigade, en Algérie. Nommé général de division en Crimée, il avait ensuite commandé la 3e division du 1er corps de l'armée d'Italie, pendant la campagne de 1859 (1).

Après le combat de San-Lorenzo, le général Bazaine reprit la direction des travaux contre le fort de Totimehuacan, en les poussant avec toute la vigueur possible. La première parallèle fut ouverte le 12 mai, à sept heures et demie du soir, à 600 mètres du saillant sud, et l'artillerie établit plusieurs batteries. Le 16, ces nouvelles batteries ouvrirent le feu, auquel prirent part les anciennes batteries ; la place riposta : des deux côtés on tirait avec vigueur, mais à huit heures du matin, le bastion d'attaque du fort Totimehuacan était réduit au silence, ses embrasures étaient complètement détruites. L'artillerie française répara ses batteries, qui avaient beaucoup souffert, et recommença à tirer contre les deux forts voisins, ceux de Carmen et de los Remedios, qui furent également obligés de se taire. La deuxième parallèle fut ouverte à la nuit, à 250 mètres du saillant de Totimehuacan. Dans cette même journée du 16 mai, au moment où la lutte d'artillerie était le plus vive, le chef d'état-major d'Ortega, le le général Mendoza, vint trouver le général Forey pour lui proposer un armistice. Cette proposition fut formellement rejetée. Mendoza demanda alors, en faveur de la garnison de Puebla, la libre sortie avec armes et bagages, y compris une partie de l'artillerie et les honneurs de la guerre, pour se rendre à Mexico. Cette nouvelle demande fut également re-

(1) Appelé, après la guerre du Mexique, à commander, comme maréchal de France, d'abord le 3e corps d'armée à Nancy, puis la garde impériale, il se trouvait, lors du début de la guerre de 1870, à la tête du 3e corps de l'armée du Rhin, lorsque sa nomination de général en chef fut arrachée au gouvernement par l'opinion publique.

FOREY

poussée. Le général Forey déclara qu'il consentirait aux honneurs de la guerre, mais que la garnison devrait déposer ses armes et se constituer prisonnière. Le général Mendoza rentra dans la place et les négociations furent rompues.

Le général Ortega avait reconnu l'impossibilité d'une plus longue résistance. Cette impossibilité tenait-elle à la pénurie de vivres qui exposait la garnison de Puebla à mourir de faim? Etait-elle, au contraire, la conséquence du progrès des attaques dirigées contre le fort de Totimehuacan, prélude d'un bombardement dirigé contre les quartiers riches de la ville et d'un prochain assaut auquel la garnison serait hors d'état de résister? Il est de fait que tous les moyens de défense intérieure ayant été, après la prise du fort San-Xavier, accumulés du même côté, le point attaqué par le général Bazaine avait été fort négligé, et qu'on y aurait rencontré beaucoup moins d'obstacles. Les Mexicains prétendirent, bien entendu, que la crainte de la disette avait seule causé l'abandon de la place. Le général Forey attribua au contraire la résolution du général Ortega à la vigueur des attaques. Ce qui viendrait à l'appui de cette opinion, c'est que, d'après les rapports français, on aurait trouvé dans Puebla des approvisionnements considérables. D'un autre côté, il semble résulter de plusieurs correspondances particulières, comme nous allons le voir, que les soldats mexicains étaient affamés au moment de la reddition de Puebla. Ces deux assertions contradictoires peuvent parfaitement se concilier, en admettant que les chefs de l'armée assiégée, voulant motiver leur résolution de se rendre, firent cesser toute distribution.

Quoi qu'il en soit, Ortega, général d'occasion, se comporta, dans cette circonstance, d'une manière originale et pleine de dignité. Voici la lettre qu'il écrivit au général Forey :

« Monsieur le général,

» Comme il ne m'est plus possible de continuer à défendre cette place, faute de munitions et de vivres, j'ai dissous l'armée placée sous mes ordres et détruit l'armement, y compris toute l'artillerie. La place est donc à votre discrétion, et vous pouvez la faire occuper en prenant, si vous le jugez convenable, les mesures que dicte la prudence pour éviter les maux

qu'entrainerait une occupation violente qui ne serait pas motivée.

» Le cadre d'officiers généraux supérieurs et subalternes appartenant à cette armée est réuni sur la place du Gouvernement, et les individus qui en font partie se constituent prisonniers de guerre. Je ne puis, monsieur le général, continuer la défense plus longtemps; si je le pouvais, croyez bien que je le ferais.

» ORTEGA. »

En même temps, le général mexicain prescrivait à son armée, par un ordre du jour, les dispositions suivantes :

Entre quatre et cinq heures du matin, tout l'armement devait être brisé de manière à être mis hors de service; toutes les pièces devaient être détruites. Les généraux commandant les divisions et les brigades étaient chargés de dissoudre les troupes et de faire connaître aux soldats que cette mesure ne les dégageait pas de leurs devoirs envers la patrie, qu'ils les laissaient en liberté absolue, sans les constituer prisonniers de guerre, avec la confiance qu'ils se présenteraient au gouvernement pour continuer leur service. A cinq heures et demie, on sonnerait au parlementaire, un pavillon blanc serait hissé sur chacun des forts, et tous les généraux et officiers se réuniraient sur la place du Gouvernement pour se constituer prisonniers de guerre. Le général en chef ne demandait aucune garantie pour les prisonniers, chacun d'eux restait donc complètement libre de choisir le parti qu'il croirait le plus honorable et le plus conforme à ses devoirs à l'égard du pays. Les fonds existant au commissariat devaient être répartis entre les soldats.

On entendit pendant la nuit de fortes explosions, et le 17 mai, à cinq heures du matin, on voyait plusieurs forts sauter, à commencer par le fort Loreto. Au même moment, des masses en désordre, sortant de la place, se dirigeaient vers notre ligne d'investissement: c'étaient les soldats mexicains, auxquels l'autorité militaire avait enlevé leurs uniformes en leur donnant rendez-vous dans les villages des environs de Mexico. Presque nus, ayant pour tout vêtement un caleçon, ayant passé la nuit sous un ciel versant des torrents d'eau, ces malheureux arrivaient dans nos camps au nombre

de 12,000, criant la faim. On en forma deux dépôts et on s'occupa de leur distribuer des vivres. Ceux d'entre eux qui furent commandés de corvée, pour aller chercher aux magasins des sacs de biscuits, se jetèrent sur ces sacs avec une véritable violence, et lorsque la corvée revint au camp, le biscuit fut disputé avec fureur (1). Un bataillon de sapeurs, commandé par le lieutenant-colonel de Gagern, essaya de forcer la ligne d'investissement; il fut refoulé sur la place et mit bas les armes.

Le 1er bataillon de chasseurs occupa aussitôt Puebla, le drapeau français fut hissé le 19 sur une des tours de la cathédrale, le drapeau mexicain sur l'autre. Le général Forey fit son entrée dans la ville à la tête d'une partie de son armée; il fut reçu solennellement par le clergé, à la porte de la cathédrale, et assista à un *Te Deum* d'action de grâces. La ville présentait un spectacle affreux; elle était barricadée en plus de trois cents endroits par des levées de terre, des dalles, des pavés, des madriers; les balcons étaient chargés de sacs à terre, les murs étaient crénelés, et il y avait des ordures partout. On fit disparaître tout cela assez promptement, et la ville ne tarda pas à présenter son aspect ordinaire. Les habitants n'avaient pas quitté leur demeure pendant le siège, et comme on leur en témoignait de l'étonnement : « Nous y sommes habitués depuis quarante ans, répondirent-ils, c'est la cinquante-huitième fois que Puebla est assiégée. »

La prise de Puebla avait fait tomber entre nos mains environ 12,000 hommes, dont 5,000 furent versés dans l'armée de Marquez, suivant l'habitude consacrée pendant les guerres civiles. 2,000 autres furent employés aux travaux de déblaiement de la ville, le reste fut envoyé sur la ligne du chemin de fer en construction. Quant aux officiers, le général en chef décida qu'ils seraient transportés en France pour y être internés. 1,508 avaient déclaré le 18 mai, dans Puebla, se rendre prisonniers; le jour du départ de Vera-Cruz, il ne s'en trouva plus que 950, dont 22 généraux, 228 officiers supérieurs, 700 officiers subalternes. Au moment de l'embarquement à Vera-Cruz, ce nombre était réduit à 530, dont 13 généraux, 110 officiers supérieurs et 407 officiers subalternes. Plusieurs

(1) Lieutenant-colonel LOIZILLON, *Lettres sur l'expédition du Mexique.*

généraux s'étaient échappés de Puebla même, entre autres Escobedo, Berriozabal, Porfirio Diaz, Negrete; d'autres s'étaient enfuis à Orizaba, comme Ortega, La Llave, Patroni, Garcia; le reste sur la route. La plupart retournèrent dans leurs provinces pour y exercer leur influence en faveur de la cause libérale. Nous les y retrouverons à la tête de guérillas ou de troupes régulièrement constituées.

Le siège de Puebla avait duré soixante-deux jours depuis l'investissement, cinquante-cinq depuis l'ouverture de la tranchée. L'armée avait perdu 18 officiers et 167 hommes de troupe tués, 79 officiers et 1,039 hommes de troupe blessés. Un grand nombre de blessés, officiers et troupe, étaient morts des suites de leurs blessures. Parmi les officiers tués ou blessés mortellement, on citait le général de Laumière, commandant l'artillerie; le chef de bataillon Lamy, du 18e chasseurs à pied, frappé par une balle lancée de la distance de sept cents mètres, pendant qu'il examinait le terrain des attaques, depuis le clocher de San-Iago; le chef d'escadron de Foucault, tué d'un coup de lance au combat de San-Pablo-del-Monte, et le chef d'escadron d'état-major Capitan, qui, pendant l'expédition du général de Lorencez, s'était acquis, comme capitaine, une réputation bien au-dessus de son grade, et fut universellement regretté.

CHAPITRE V

MEXICO

Les terres chaudes. — Le régiment étranger à Camerone. — Le général Forey à Puebla. — Fuite de Juarès. — Entrée des troupes françaises à Mexico. — Sentiments des Mexicains. — Convocation d'une junte. — Gouvernement provisoire. — Assemblée des notables. — Election de l'archiduc Maximilien. — Guerre aux bandes des environs de Mexico. — Occupation de Minatitlan et de Tampico. — Le colonel Aymard à Pachuco. — Le général de Bertier à Toluca. — Expédition dans la Huasteca. — Promotions dans l'armée. — Le général Forey maréchal de France. — Mécontentement de Napoléon III. — Rappel du maréchal Forey et de M. de Saligny. — Le général Bazaine commandant en chef. — Refus de Maximilien. — Nécessité d'une campagne à l'intérieur. — Effectif des troupes françaises et mexicaines alliées. — Bases d'opérations, colonnes Douay et de Castagny. — Occupation de Morelia. — Entrée à Queretaro. — Mort du général Comonfort. — Le général Douay à Guanajuato et à Lagos. — Marquez à Morelia. — Le colonel Margueritte à Zamora. — Poursuite d'Uraga. — Le général Mejia à San-Luis-de-Potosi. — Occupation de Guadalajara. — Rentrée du général Bazaine à Mexico. — Question religieuse, hostilité du clergé. — Le général Miramon. — Débarquement et expulsion de Santa-Anna. — Mines de la Sonora. — Campagne du général Douay. — Combat et prise de Teocatliche. — Entrée à Aguas-Calientes et à Zacatecas. — Enlèvement d'un convoi près de Mexico. — Le colonel Garnier à Guadalajara. — Le général Douay et Lozada. — Poursuite du partisan Gutierez. — Combat de Cuizillo. — La bande de Rojas. — Campagne du général de Castagny à Zacatecas. — Combat de Nochitslan. — Le colonel Aymard à San-Luis-de-Potosi. — Combat de Matehuela. — Retraite et mort de Doblado. — La contre-guérilla à Tampico. — Expédition du colonel du Pin dans la Huasteca, combat de San-Antonio, défaite de Carbajal, le capitaine du Vallon. — Occupation de Panuco. — Evacuation de Minatitlan et de San-Juan-Bautista. — Océan Pacifique. — Occupation d'Acapulco. — Votes en faveur de l'empire. — Résolution de l'archiduc Maximilien. — Voyage à Bruxelles, Paris, Londres et Vienne. — Négociations. — Difficultés avec l'empereur François-Joseph, signature du pacte de famille. — La députation mexicaine à Miramar. — Acceptation solennelle de Maximilien. — Convention de Miramar. — Voyage de la *Novara* et de la *Thémis*. — L'empereur et l'impératrice du Mexique à Rome. — Allocution de Pie IX. — Gibraltar. — La Martinique. — Débarquement à Vera-